

Histoire Vécue: **POQUITA**

Lise Doyon

Je possède un cheval d'équitation que je gardais en pension à Laval, sur le chemin bas St-François; l'Autoroute 15 passe juste à côté.

Au début de février 1979, je marchais le long de la route en direction du Ranch. J'ai tout à coup aperçu un jeune chien ressemblant à un Berger Allemand. Il avait l'air tout affolé et courait sur le bord de l'Autoroute; il voulait traverser mais c'était impossible à cause de la circulation. Par la suite, il est venu vers la route où je marchais, et il m'observait de loin. J'ai tenté de l'approcher, mais il semblait être sous l'effet d'un choc. J'en ai alors déduit que quelqu'un au cœur glacé venait sûrement de l'abandonner dans un froid encore plus glacé. Malheureusement, je n'ai pu l'attraper.

Après ma randonnée à cheval, je suis retournée prendre mon autobus, et je l'ai encore vu qui trottnait sur le bord de l'autoroute, avec ce même air sauvage et désespéré.

Un mois plus tard, le samedi 2 mars, alors que j'arrivais dans la cour du Ranch, j'ai de nouveau remarqué ce petit chien qui, en réalité, était une chienne. Elle était là, dans la cour, et marchait — ou plutôt elle mettait tout le peu d'énergie qu'il lui restait pour faire un pas devant l'autre. Elle m'a regardée d'un air suppliant et a essayé de s'enfuir. Je suis certaine qu'à ses yeux, l'être humain représentait un coup de pied ou un « va te coucher chez vous! ».

Elle a alors perdu connaissance. Je retenais mes larmes. Jamais de ma vie je n'avais vu une petite chose aussi sale, maigre et démunie de toute confiance. Je l'ai soulevée dans mes bras. Son poids était celui d'un chien de trois mois, bien qu'elle en ait eu huit. A la fin de la journée, je l'ai amenée à mon appartement.

Je devais maintenant prendre une décision : la faire endormir ou lui donner sa chance. Il faut dire que j'avais peur des maladies infectieuses car je possédais déjà une très belle chienne Braque de Weimar, Nadia, que vous avez pu voir au concours des dix plus beaux chiens. Le samedi soir, je suis allée à la Clinique d'urgence Métropolitaine, avec l'intention de lui donner sa chance — elle avait le droit de vivre après avoir combattu les froids records du mois de février, sans rien dans l'estomac. Elle aussi, je crois, a battu un record!

Quand le Dr Witnich l'a vue sur la table d'examen, et après que je lui eu conté ce que je savais, elle a approuvé ma décision : il ne fallait pas l'endormir. On

lui a fait passer des Rayons X et des examens sanguins, on lui a donné deux pintes de sérum, une injection de vitamines, et un régime de bébé de deux semaines pour refaire son estomac.

Le diagnostic était une déshydratation complète, deux fractures à la hanche droite et une à la queue; cependant, les os étaient déjà ressoudés car l'accident devait s'être produit quelques semaines auparavant. Les poils étaient graissés d'huile car, pour survivre au froid, elle avait dormi sous les autos. Elle était sans expression et avait la peau sur les os. Dans cette condition, livrée à elle-même, elle n'aurait pas vécu deux jours de plus.

En six semaines, avec de l'affection, un bon bain et les bons soins du Dr Witnich, il s'est produit une transformation incroyable: elle est redevenue robuste, enjouée, et reconnaissante envers moi. Elle me protégeait et elle n'aimait pas les étrangers. Elle se souvenait sans doute du mal qui lui avait été fait.

Aujourd'hui, Poquita — c'est le nom que je lui ai donné — est heureuse, dans un foyer où de très bonnes gens l'ont adoptée. Ils habitent la campagne, dans la région de Verchères, et ils ont un petit garçon que Poquita protège. Si seulement il y avait un peu plus de gens comme eux!

Cette histoire est véridique et se termine bien, mais ça n'est pas le cas de tous les chiens et chats qui sont abandonnés par milliers dans la Province, au printemps et à l'automne. La plupart échouent à la fourrière ou dans un fossé, et les plus chanceux, sous l'aiguille du vétérinaire.

